

L'ÉGLISE DES APÔTRES

CARLO M. MARTINI

L'ÉGLISE DES APÔTRES

Traduit de l'italien
par Gabriel Ispérian

 éditions
saint-augustin

Extrait de la publication

Texte original italien :
La chiesa degli apostoli
Incontri di catechesi

© 1995 In Dialogo - Cooperativa Culturale, s.r.l.
Via San Antonio, 5
20122 Milano

© Editions Saint-Augustin, 2003
Case postale 51
1890 Saint-Maurice – CH
ISBN 2-88011-321-0

La foi de l'Église des Apôtres

Qu'est-ce qu'un Synode? C'est l'assemblée d'une Église locale réunie pour prier, réfléchir ensemble et prendre des décisions. À Milan le Synode de 1993-1994, nous l'avons préparé dès février 1986. Durant les longs mois au cours desquels j'écoutais les délégués synodaux, une image m'est venue à l'esprit, celle du visage de l'Église des Apôtres.

Entendant s'exprimer des centaines et des centaines d'intervenants, je me demandais : qu'est-ce qui sous-tend cette forte tension spirituelle et morale? Quelle Église voulons-nous être face aux défis qui nous attendent? Quel visage Jésus donne-t-il à l'Église de Milan pour se présenter à la société civile, pour la servir avec un humble dévouement? Et parvenus à un certain point, il m'est apparu que, en ces heures d'épreuves et de difficultés, notre Église est appelée à redécouvrir, à revivre, à réactualiser l'Église des Apôtres, des premiers chrétiens

où les évangiles étaient proclamés: l'Église, telle que la décrit le Livre des Actes, et telle qu'elle transparait dans les Lettres apostoliques et dans l'Apocalypse. Ainsi sommes-nous invités à redécouvrir, à revivre, à rendre actuelle la façon de voir, de juger, d'agir et d'œuvrer propre aux Apôtres et aux premiers évangélistes; à faire nôtres leurs comportements, leurs choix, leur amour du Seigneur Jésus, leur obéissance au Père, leur docilité à l'Esprit Saint, leur écoute de la Parole, leur charité inventive, leur élan missionnaire. C'est de ce visage de l'Église des Apôtres dont je voudrais parler.

Je retiendrai quatre thèmes: le primat de la foi, la foi de l'Église des Apôtres; la mission dans l'Église des Apôtres; les personnes actives dans l'Église des Apôtres (disciples et témoins); l'Église des Apôtres et la société.

La foi de l'Église des Apôtres

Le thème de la foi est vraiment fondamental, et nous devrions y revenir sans cesse. Une Église locale rend grâce à Dieu qui la convoque comme « un peuple qui tire son unité de l'unité du Père et du Fils et de l'Esprit Saint » (Lumen Gentium n° 4).

Ayons pour premier engagement de « repartir de Dieu », comme l'Église des Apôtres qui, avant même de prêcher, de baptiser, d'organiser

les activités caritatives, est une Église qui reconnaît le primat de Dieu, proclame que Dieu est Dieu, qui loue Dieu par-dessus tout, qui se tient adorante et silencieuse en sa présence.

À cette invitation pressante de «repartir de Dieu» correspondent, parmi tant d'autres textes que l'on aurait pu choisir, trois passages des Actes des Apôtres, qui nous montrent comment l'Église primitive annonçait le primat de Dieu.

– Actes 17, 28: «C'est en Lui que nous avons la vie, le mouvement et l'être, comme l'ont dit certains de vos poètes: car nous sommes de sa race.»

Paul est en train de s'adresser aux Athéniens et il proclame l'omniprésence de Dieu que l'on peut percevoir partout: «En Lui, de fait, nous avons la vie, le mouvement et l'être.» Voilà quel doit être notre point de départ: la certitude que Dieu nous touche, nous habite, nous soutient, nous meut, nous vivifie, nous aime, nous appelle, nous sauve. Nous avons là le principe de tout: Dieu est pour nous, il est tout entier pour nous; et nous, c'est en Lui que nous sommes.

– Actes 3, 13. Naturellement, il n'est pas un Dieu inconnu: il est le Dieu d'Abraham,

d'Isaac, de Jacob, le Dieu de nos pères, celui qui a ressuscité Jésus, le Dieu de la tradition judéo-chrétienne, qui est le Dieu éternel, infini, omniprésent, en qui nous vivons, nous nous mouvons et nous sommes. «Le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu de nos pères, a glorifié son Serviteur Jésus que vous, vous avez livré et que vous aviez rejeté en présence de Pilate qui était décidé à le relâcher!»

– Actes 10, 34-35: «Alors Pierre ouvrit la bouche et dit: “Je me rends compte en vérité que Dieu n'est pas partial, et qu'en toute nation, quiconque le craint et pratique la justice trouve accueil auprès de lui.”» Dieu est le Dieu de l'humanité entière, de tous les êtres humains, il connaît le cœur des hommes de toutes religions, de toutes races, de tous continents, de tous les âges. Voilà ce qu'affirme Pierre s'adressant au centurion païen Corneille; sa vision est une vision large, universelle, de l'unique mystère de Dieu.

Repartons tous de Dieu: Église, paroisse, famille, chaque personne en quête de Lui. Nous n'avons pas à partir de réalités vaines, futiles, éphémères; ne partons pas d'expédients mesquins, de discussions traitant de petites choses à faire, ou de la façon de les faire.

La foi de l'Église primitive et la nôtre

Nous confronter à la foi de l'Église primitive, à l'ambiance au sein de laquelle elle se développe, peut nous être d'une grande aide.

– Actes 4, 23-25: «Une fois relâchés, Pierre et Jean rejoignirent leurs compagnons et leur racontèrent tout ce que les grands prêtres et les anciens leur avaient dit. On les écouta; puis, tous, unanimes, s'adressèrent à Dieu en ces termes: "Maître, c'est toi qui as créé le ciel et la terre, la mer et tout ce qui s'y trouve, toi qui as mis par l'Esprit Saint ces paroles dans la bouche de notre père David, ton serviteur: Pourquoi donc ces grondements des nations et ces vaines entreprises des peuples? (...)."»

Cette page rend témoignage que, au temps de la persécution, de l'agitation du monde hostile, les Apôtres n'ont pas perdu courage, mais ils ont prié avec joie, ils ont proclamé le primat de Dieu, ils se sont tournés vers Lui, portés par une immense confiance, sans se préoccuper de ceux qui se moquaient d'eux et les jetaient en prison.

Ayons nous aussi la même attitude, sans nous laisser aller à de stériles lamentations sur une société rétive, difficile, imperméable, mais louons Dieu, à l'exemple des Apôtres. Sans aucun doute, notre proclamation du primat de Dieu

s'adresse à une société difficile, non différente de celle du temps des Apôtres.

La culture contemporaine tend à nourrir une idée de liberté, d'émancipation, d'autoréalisation de la personne, détachée de tout critère de valeur stable et objective. Il peut s'ensuivre une morale totalement subjective qui mine du dedans la culture et la société actuelles, et rend malaisée l'évangélisation, car elle substitue à la vérité des conjectures, à la norme objective l'arbitraire, à l'espérance eschatologique des désirs incertains. Chez les mêmes personnes, considérées individuellement, peuvent coexister en fait des éthiques différentes, même opposées les unes aux autres, selon les circonstances. Les valeurs chrétiennes s'effacent toujours davantage dans la société; la raison en est aussi que la présence chrétienne ne répond pas au milieu culturel.

La société contemporaine a une conception erronée de la liberté, car, «détachée de tout critère de valeur», elle incite à se faire une morale subjective, où chacun décide selon son goût, ce qui est bien et ce qui est mal, substituant une opinion à la vérité.

Nous avons bien conscience d'être appelés à œuvrer au sein d'une société qui n'est pas facile. Mais en même temps, nous n'oublions pas que la société où se trouvait l'Église primitive était également difficile, réfractaire, persécutrice, négatrice des valeurs proclamées

par les Apôtres. Ce sont ces mêmes valeurs que nous voulons proclamer aujourd'hui.

Le relativisme moral, l'arbitraire régnant partout, est comme un cri exigeant la réponse d'une intense proclamation du primat de Dieu, que nous sommes appelés à donner, en tant qu'Église.

Les exigences de la vie de foi

Ce devoir de proclamer le primat de Dieu dans la société actuelle n'est donc pas quelque chose qui s'improvise. Il doit naître d'une foi profonde, d'une foi jetée en bonne terre, une foi qui comporte des exigences, des conditions de naissance et de croissance.

– Actes 2, 42-47 : nous y voyons décrites les exigences et les conditions de la vie de foi dans la communauté primitive : écouter l'enseignement des Apôtres, persévérer dans la communion fraternelle, être fidèle à la fraction du pain et à la prière.

« La crainte gagnait tout le monde : beaucoup de prodiges et de signes s'accomplissaient par les Apôtres. Tous ceux qui étaient devenus croyants étaient unis et mettaient tout en commun. Ils vendaient leurs propriétés et leurs biens, pour en partager le prix entre tous, selon

les besoins de chacun. Unanimes, ils se rendaient chaque jour assidûment au Temple; ils rompaient le pain à domicile, prenant leur nourriture dans l'allégresse et la simplicité de cœur. Ils louaient Dieu et trouvaient un accueil favorable auprès du peuple tout entier. »

Arrêtons-nous en particulier sur l'enseignement des Apôtres et sur la fraction du pain.

Écouter la Parole de Dieu, vouloir obéir à ses préceptes, suivre le Seigneur Jésus Christ, Parole faite chair, voilà ce qui doit soutenir la réflexion dans l'Église pour que se renouvelle son ministère pastoral. Cette écoute, cette obéissance permettent de percevoir des orientations, la façon d'accomplir le ministère de la Parole, qui est la première mission de l'Église.

Ce ministère s'enracine, de fait, dans l'événement de la Révélation de Dieu, contenue dans l'Écriture sainte et la sainte Tradition, toutes deux étroitement unies et réciproquement ouvertes l'une à l'autre; Révélation confiée à l'Église et fidèlement interprétée par son Magistère (cf. *Dei Verbum*, n^{os} 1 à 10). L'Église ne cesse de se tourner vers la Parole de Dieu, «énergique et plus tranchante qu'un glaive à double tranchant» qui «passe au crible les mouvements et les pensées du cœur» (He 4, 12). Quand l'Église se tourne-t-elle vers cette Parole? Au cours de la célébration eucharistique,

où elle écoute une fois encore la Parole du Seigneur, des prophètes, des Apôtres et de ses ministres mêmes qui prononcent l'homélie. L'Église se tourne encore vers la Parole, grâce aux multiples formes de l'écoute, assidue, obéissante, de ses fidèles. Le ministère de la catéchèse comme toutes les autres façons selon lesquelles l'Église cherche à permettre aux fidèles une approche personnelle de la Parole, reflètent et rendent possible, fructueuse cette écoute.

Ainsi, tout ce qui concerne notre accueil de la Parole manifeste notre volonté d'imiter l'Église primitive, et de nous laisser façonner par la Parole de Dieu.

Nous avons à proclamer la Parole, à nous en nourrir : par la liturgie et l'écoute de la prédication, par la catéchèse, par les diverses manières de méditer, par la « lectio divina ».

L'Eucharistie, ou la fraction du pain jointe à l'écoute de la Parole, à la communion fraternelle, à la prière commune (cf. Ac 2, 42) constitue l'élément tout à fait spécifique qui exprime la vie de l'Église, dès les premières heures de la communauté apostolique. La célébration de l'Eucharistie prend un relief particulier à l'intérieur de la vie de la communauté : « Unanimes, ils se rendaient chaque jour assidûment au Temple ; ils rompaient le pain à domicile, prenant leur nourriture dans l'allégresse et la simplicité du cœur. Ils louaient Dieu et trouvaient un

accueil favorable auprès du peuple tout entier» (Ac 2, 46-47).

Sachons remettre l'Eucharistie au centre de la vie et de la mission de nos communautés, et approfondir le lien entre Eucharistie et vie quotidienne, par des moyens et en des formes les plus adéquats au but visé. C'est ainsi que l'Eucharistie transformera la vie de chaque chrétien en une vie selon l'Esprit, en un « culte spirituel » (cf. Rm 12, 1).

La liturgie n'est donc pas un moment particulier qui s'ajouterait aux différentes modalités de la vie chrétienne, elle en constitue au contraire la source et le résumé qui marque en vérité tout le cheminement du croyant. Elle nourrit, de fait, la vie de chacun de façon irremplaçable, et elle inscrit le vécu de chacun et de la communauté au cœur du mystère du Christ qui l'assume et lui donne sens.

Aujourd'hui encore, nous pouvons être l'Église des Apôtres si nous mettons au centre de tout la fraction du pain.

Quelques questions à se poser

Nous avons redécouvert le visage de l'Église des Apôtres, et en particulier sa foi : elle repose sur la Parole et est centrée sur l'Eucharistie.

1. Tout commence par la louange et l'action de grâce. Ma vie est-elle louange et gratitude envers Dieu et son primat? Sommes-nous en vérité un peuple reconnaissant à l'égard de Dieu, ou un peuple qui se lamente, qui a peur, ne cesse de répéter: mais en quelle société troublée nous trouvons-nous? Nous devrions dire d'abord: Seigneur, nous te louons, nous te rendons grâce, parce que tu as fait de nous ton peuple, parce que tu es notre unité et que tu nous as appelés à la foi. Est-ce que, dans nos communautés, dans notre vie personnelle, le primat de Dieu trouve sa véritable expression dans la reconnaissance et la louange?

2. Notre premier sentiment est-il celui d'être aimés de Dieu, étreints par lui, voulus de lui, soutenus à tout instant par sa tendresse? Est-ce que dans ma propre vie j'éprouve le primat de Dieu dont l'amour nous enveloppe? Est-ce le sentiment de notre Église qui, en conséquence, ne doit pas se croire abandonnée, seule, dépourvue d'assurance, errante en plein désert, mais tenue fortement dans les bras de la divine tendresse? Est-ce la conviction dominante de nos communautés?

3. La vie de foi comporte des exigences. Quelle place est-elle accordée dans ma vie à l'écoute de la Parole? Il serait bon, comme fruit de cette lecture, que nous vivions

chaque jour, au moins dix minutes, en silence, pour écouter la Parole de Dieu, manifestant ainsi que nous sommes une Église façonnée par la Parole.

Puissions-nous repartir vraiment de Dieu, du Dieu de nos pères, du Dieu qui crée toute chose, qui nous parle dans les Écritures et nous appelle ; puissions-nous proclamer son primat avec joie et dans l'action de grâce.

La mission dans l'Église des Apôtres

Je viens de le souligner : le visage de notre Église doit être comme l'actualisation, la présence de l'Église des Apôtres : c'est là, de ces quelques pages, le thème unique, central, vaste, complexe et unifiant. Il me faut précisément décrire de façon simple les caractéristiques de l'Église des origines et de notre Église.

Nous avons déjà médité sur une première caractéristique, fondamentale : il s'agit d'une Église qui croit, qui donne la première place à Dieu, qui a le courage de repartir de Dieu. Nous allons maintenant nous arrêter à un deuxième aspect : c'est une Église en mission, elle évangélise.

Ce qui rend difficile ou favorise l'évangélisation aujourd'hui

– Mc 16, 15: «Et Jésus leur dit: “Allez par le monde entier, proclamez l'Évangile à toutes les créatures.”» Voilà une phrase courte mais à la force explosive, car elle a une charge planétaire et cosmique: y sont évoqués le monde et toutes les créatures de la terre.

– Ac 4, 33: «Une grande puissance marquait le témoignage rendu par les Apôtres à la résurrection du Seigneur Jésus et une grande grâce était à l'œuvre chez eux tous.» Se trouve au centre, ici, l'événement de la résurrection, foyer d'où jaillit l'annonce de l'Évangile. Si en Marc nous trouvons le mandat d'annoncer la Bonne Nouvelle, les Actes des Apôtres, dans le texte cité, en expriment le contenu.

● Le temps où nous vivons est une «période de crise», un temps où l'absence de prospective historique jointe à une certaine abondance de biens matériels risque d'endormir la conscience dans l'usage égoïste et jouisseur de ce que l'on possède, sans tenir compte de la gravité de l'heure et de la nécessité de faire des choix austères et courageux. Mais c'est aussi un temps de grâce que Dieu accorde à l'homme pour qu'il le reconnaisse comme le Seigneur et le Maître de sa vie et de son histoire.